

Qiryat Arba' La ville de quatre (Gen. 23)

Note sur un procédé rédactionnel : le nombre-guide.

par Jacques CHOPINEAU

professeur d'AT à la

Faculté de théologie protestante de Bruxelles

I. Introduction

L'exégèse biblique est aujourd'hui encore presque exclusivement marquée par les perspectives historico-critiques. C'est le règne de l'exégèse philologique.

Naturellement, bien des conclusions de cette exégèse sont l'objet de discussions. Il reste que la méthode elle-même n'est pas remise en question. C'est pourtant cela qui devra être fait si l'on veut voir sortir l'exégèse de l'impasse dans laquelle elle se trouve engagée. Expliquer les mots d'un texte ne signifie pas *lire* un texte. Faire l'histoire de la formation d'un texte ne signifie pas le comprendre...

Mais d'autre part, il serait illusoire de prétendre dépasser les difficultés de la méthode historico-critique en recourant à des méthodes qui se donneraient pour objectif d'étudier le "fonctionnement du texte" indépendamment de la *forme originale* du texte hébreu. La forme de nombreux récits bibliques présente une spécificité telle qu'elle doit être étudiée pour soi et selon ses motivations particulières.

Dans cette perspective, les lignes qui suivent voudraient montrer comment une harmonie numérique peut commander l'organisation d'un récit, selon une visée que l'on doit qualifier de théologique.

Il faut reconnaître que la fonction des nombres n'a guère été prise en considération dans la composition des textes bibliques. Evidemment, la défiance des spécialistes a de quoi s'expliquer : d'une part, le caractère fantaisiste de certaines recherches et, d'autre part, l'utilisation des nombres à l'appui des thèses les plus conservatrices en matière d'études bibliques. C'est dans cette

cette dernière perspective qu'il faut citer l'étude de O. GOLDBERG, *Das Zahlengebäude des Pentateuchs*.¹ Au terme d'une recherche qui abonde en observations intéressantes, cet auteur pense pouvoir conclure que le Pentateuque est "d'une seule coulée" (*aus einem Guss*) !² Le caractère massif de cette conclusion ne doit cependant pas faire oublier l'exactitude des remarques de détail. D'autant que la critique biblique, en cherchant des réponses à des questions qui lui étaient propres, ne rend pas suffisamment compte des raisons esthétiques et théologiques de l'état actuel du texte. Il arrive ainsi que les besoins de l'analyse fassent passer au second plan la perception de l'unité. En tout état de cause, on peut dire de O. GOLDBERG que ses observations sont justes mais que ses conclusions sont fausses : ce n'est pas parce qu'un texte manifeste une harmonie numérique, que des sources diverses n'ont pas été utilisées... D'autre part, pour cet auteur, les procédés utilisés par les écrivains bibliques se ramènent à une très courte série de stéréotypes (fondés surtout sur les nombres 7 et 13 et leurs multiples), ce qui ne rend pas compte de la complexité du problème.

Cependant, même lorsqu'on pense que les récits du Pentateuque mettent en œuvre des harmonies numériques, la démonstration ne semble pas encore faite de manière absolument convaincante. Ainsi, U. CASSUTO à qui l'on doit un des meilleurs commentaires du livre de la Genèse,³ n'emporte pas la conviction dans son exposé de la structure numérique de Gen. I.⁴

Il semble bien difficile de convaincre les biblistes du bien-fondé de ces recherches. Il est clair pourtant que la question devra être posée. Comme le rappelle E. BEAUCHAMP :

"On ne voit pas ce que pourrait valoir une objection de principe contre ce genre d'études : y a-t-il ou non des agencements numériques, surtout dans les textes poétiques, c'est le seul problème".⁵

II. Le texte de Genèse 23

a. Remarques préalables

Le passage est clairement délimité :

23, 1 Début de la section "Hayye Sara"

¹ Revue Juive de Genève. Cf les numéros 89-93 dont les textes de O. GOLDBERG ont été extraits pour une réimpression parue sous le titre : *Das Zahlengebäude des Pentateuch* (sic) : *Eine Geheimschrift in den fünf Büchern Moses*, Genève 1947. Sur la personne et l'œuvre d'O. GOLDBERG, voir : *Encyclopaedia Judaica*, vol. 7, Jérusalem 1971, col. 705 sq.

² *Op. cit.* p. 11.

³ Commentaire malheureusement inachevé : *From Adam to Noah*, Jérusalem 1961 ; *From Noah to Abraham*, *ibid.* 1964.

⁴ Cf. *From Adam to Noah*, pp. 13-15. Sur ce point, voir les remarques de E. BEAUCHAMP, *Création et séparation*, Paris, 1969, pp. 71 s.

⁵ BEAUCHAMP, *op. cit.*, p. 73 note 56.

23, 20 Fin de l'épisode, après quoi commence un nouveau récit (en 24, 1)

L'importance théologique de ce texte est évidente dans le cadre de l'histoire patriarcale : c'est le premier récit d'une prise de possession de terre en Canaan. Un terrain devient propriété légitime d'Abraham dans la terre promise. *Pars pro toto*.

Le récit est une unité littéraire. Il s'agit, en première approximation, d'une palabre orientale dont le sujet est l'achat d'une terre par un étranger fortuné. Le récit revient avec insistance sur le fait que la discussion est publique et que l'accord s'établit en présence de nombreux témoins.

Entre une introduction et une conclusion, 7 passages relatent les circonstances du marché et, parmi eux, 4 rapportent ce qu'Abraham dit et fait :

1 - Introduction	vv 1-2
2 - Abraham	3-4
3 - Les autochtones	5-6
4 - Abraham	7-9
5 - Ephron, notable	10-11
6 - Abraham	12-13
7 - Ephron	14-15
8 - Abraham	16-18
9 - Conclusion	19-20

La traduction que nous donnons n'a d'autre but que de serrer le texte de près, afin d'en faire ressortir les insistances et les répétitions. Ce parti-pris littéraliste a évidemment ses limites : il reste impossible de rendre en français le jeu des répétitions de la racine QBR sous ses différentes formes (13 fois au total).

Les noms des protagonistes sont affectés d'un numéro chaque fois qu'ils apparaissent dans le récit.

b. Traduction

1. La vie de *Sara* fut de 100 ans, 20 ans et 7 ans ; années de la vie de *Sara*.
2. *Sara* mourut dans la ville de Quatre — c'est Hébron — au pays de Canaan.
Et *Abraham* (1) entra pour célébrer le deuil de *Sara* et pour la pleurer.
3. Puis, *Abraham* (2) se leva de devant son mort et parla aux *fils de Het* (1) en disant :
4. Je suis un hôte étranger parmi vous ;
Donnez-moi un tombeau parmi vous
pour que j'enterre mon mort de devant moi.
5. Les *fils de Het* (2) répondirent à *Abraham* (3) en lui disant :
6. Ecoute-nous, monseigneur,
Tu es un prince de Dieu au milieu de nous ;
Dans le meilleur de nos tombeaux, enterre ton mort ! Son

- tombeau, personne d'entre nous ne te le refusera pour enterrer ton mort.
7. *Abraham* (4) se leva et se prosterna devant le peuple du pays, devant les *filz de Het* (3)
 8. Il parla avec eux en disant :
Si vous trouvez bon que j'enterre mon mort de devant moi, écoutez-moi et priez pour moi *Ephron* (1) ben Sohar,
 9. Pour qu'il me donne la grotte de Makhpéla qui est à lui, qui est au bout de son champ.
Pour de l'argent comptant qu'il me la donne, au milieu de vous,
comme tombeau en propriété.
 10. Or, *Ephron* (2) demeurait au milieu des *filz de Het* (4) et il répondit — *Ephron* (3) le Hittite — à *Abraham* (5), aux oreilles des *filz de Het* (5), tous ceux qui entraient par les portes de sa ville, en disant :
 11. Non, monseigneur écoute-moi !
Le champ, je te le donne ;
Et la grotte qui s'y trouve je te la donne ;
Aux yeux des fils de mon peuple, je te la donne ;
Enterre ton mort !
 12. Alors *Abraham* (6) se prosterna devant le peuple du pays
 13. Et il parla à *Ephron* (4),
Aux oreilles du peuple du pays,
en disant :
Mais si tu m'écoutais !
Je te donne l'argent du champ :
Prends-le de moi, afin que j'enterre mon mort.
 14. *Ephron* (5) répondit à *Abraham* (7) en lui disant :
 15. Monseigneur, écoute-moi,
un terrain de 400 sicles d'argent,
entre toi et moi, qu'est-ce que c'est ?
Ton mort, enterre-le.
 16. *Abraham* (8) écouta *Ephron* (6)
et *Abraham* (9) pour *Ephron* (7) pesa l'argent qu'il lui avait dit aux oreilles des *filz de Het* (6)
— 400 sicles d'argent en monnaie courante.
 17. Ainsi fut adjugé le champ d'*Ephron* (8) qui est à Makhpéla, en face de Mamré, le champ et la grotte qui s'y trouve, et les arbres qui sont dans le champ tout autour,
 18. à *Abraham* (10), en possession, aux yeux des *filz de Het* (7) tous ceux qui entraient par les portes de la ville.
 19. Après cela, *Abraham* (11) enterra *Sara*, sa femme, dans la grotte du champ de Makhpéla, en face de Mamré — c'est Hébron — au pays de Canaan.
 20. Le champ fut adjugé avec la grotte qui s'y trouve, à *Abraham* (12), comme tombeau en propriété, par les *filz de Het* (8).

III. Une structure numérique : le nombre-guide⁶

Ce récit repose sur une harmonie numérique. On pourrait parler de *nombre-thème* aussi bien que de *nombre-guide*, puisqu'il s'agit d'un nombre qui est l'indication d'un thème tout autant que le guide d'une interprétation.

Par parenthèse, il convient de signaler aussi dans ce texte une guématrie : MaKPeLaH a pour valeur numérique 175 ($40 + 20 + 80 + 30 + 5 = 175$). Ainsi, pour Abraham, le nom de sa sépulture a la même valeur que le nombre des années de sa vie (Abraham meurt à 175 ans, Gen. 25, 7), ce qui passera difficilement pour une coïncidence.⁷

Remarquons tout d'abord l'allure solennelle de l'introduction (vv 1-2) qui met d'emblée en valeur le nombre 4 :

1. Sara meurt à Qiryat arba', la ville de Quatre (traduction littérale de cet ancien nom d'Hébron selon Judges 1, 10).⁸
2. Sara est nommée 4 fois dans cette introduction (elle ne sera plus nommée ensuite, sauf dans la conclusion récapitulative au v 19).

⁶ "Nombre-guide" : Martin BUBER a montré l'importance du "mot-guide" (*Leitwort*) dans les récits du Pentateuque. Cf : M. BUBER, *Leitwortstil in der Erzählung des Pentateuchs* (1927) ; id. : *Das Leitwort und der Formtypus der Rede* (1935). Voir aussi F. ROSENZWEIG, *Das Formgeheimnis der biblischen Erzählungen* (1928). Textes reproduits dans : M. BUBER & F. ROSENZWEIG, *Die Schrift und ihre Verdeutschung*, Berlin, 1936. L'importance de ces études — spécialement du point du traducteur — est souligné par A. NEHER, *De l'Hébreu au Français*, Paris, 1969, pp. 28 s et 33 s.

⁷ Les cryptographies numériques sont connues du Moyen-Orient ancien (cf. G. CONTENEAU, "la cryptographie chez les Mésopotamiens", *Mélanges bibliques rédigés en l'honneur de A. ROBERT*, Paris, pp. 17-21).

La question a été peu étudiée en ce qui concerne l'Ancien Testament. Pour ne citer que la guématrie : rappelons l'exemple — toujours cité — des 318 guerriers d'Abraham (Gen. 14, 14), soit la valeur numérique du nom d'Eliezer (cf Gen. 15, 2) E. KAUTSCH (art. "Zahlen bei den Hebräern", *Realencyclopädie für Protestantische Theologie und Kirche*, 3ème éd. vol. 21, Leipzig, 1908, pp. 598-607) mentionne d'autres exemples comme I Sam. 22, 18 où les 85 prêtres correspondent à la valeur numérique de "kohaney" (vers. 21), ou encore Nombres 1, 46 où le nombre des Israélites est à rapprocher de la valeur numérique de "beney Israel" (= 603). Citons encore une remarque de A. BERTHOLET selon qui les 390 jours du châtiement en Ezek. 4, 5 pourraient représenter la valeur numérique de "Yemey masor" (cf. BERTHOLET, *Das Buch Hesekiel*, Freiburg/B., 1897, *ad loc.*). La fréquence de ces usages rendrait nécessaire d'élaboration d'une véritable stylistique des nombres dans l'Ancien Testament.

⁸ Le texte samaritain porte : Qiryat ha-arba' (la ville du 4). Cf : *Der hebräische Pentateuch der Samaritaner*, éd. von Gall, Giessen 1918, réimp. 1966. L'article est encore attesté dans le texte massorétique en Gen. 35, 27. La tradition ancienne s'est posé la question de savoir à quoi se réfère ce nom de ville. Cf le Targum (Neofiti I, éd. Diez Macho, Madrid-Barcelone 1968, sur Gen. 23, 1) : "La ville des quatre patriarches". La Bible précise qu'Abraham, Isaac et Jacob ont été enterrés là (Cf Gen. 25, 9 sq ; 35, 27 sq ; 50, 13). L'identité du quatrième a été l'objet de discussions anciennes dont le Midrashe est témoin : "Sara mourut à Qiryat arba" (ville de quatre) : On l'appelle de quatre noms : Eshkol

3. Le seul nombre qui se retrouve dans la suite du récit est 400 (vv 15.17).

Nous dirons que le nombre 4 est le nombre-guide du récit : c'est ce que montre l'examen de la répétition des noms propres. En effet, les protagonistes se trouvent mentionnés un nombre de fois qui est toujours multiple de 4 :

Abraham : vv 2.3.5.7.10.12.14.16.16.18.19.20

soit 12 fois

Ephron : vv 8.10.10.13.14.16.16.17

soit 8 fois

Fils de Het : vv 3.5.7.10.10.16.18.20

soit 8 fois

Il est fréquent que les protagonistes d'une action, dans un récit biblique, soient nommés un nombre de fois déterminé et symétrique. Avant de tenter de saisir la raison particulière de cette symétrie fondée sur le nombre 4, notons qu'elle n'est pas fréquente : c'est le plus souvent le nombre 7 qui est à la base d'une harmonie semblable. Ainsi, O. GOLDBERG (*op. cit.* p. 8) cite (parmi d'autres textes) :

Gen. 21, 22-34 : (l'alliance entre Abraham et Abimelek) : 7 fois Abraham, 7 fois Abimelek.

Ex. 17, 8-16 : (le combat contre Amaleq) : 7 fois Moïse, 7 fois Amaleq.

Pour le nombre 7, il serait facile de multiplier les exemples. Moins connu cependant est le rôle joué par d'autres nombres également investis d'une fonction signifiante. Citons deux exemples dans lesquels c'est le nombre 3 qui joue le rôle d'indicateur thématique,⁹ de nombre-guide :

— Gen. 17, 1-27

Passage clairement délimité par le début de la section (lekh-lekha) et par les versets conclusifs 26-27. L'introduction précise qu'Abraham est âgé de 99 ans, âge auquel il change de nom en même temps que de statut (par la circoncision). Dans ce passage, nous lisons :

(cf Nombres 13, 22-24), Mamré, Qiryat arba' et Hébron. Pourquoi l'appelle-t-on Qiryat arba' ? Parce que quatre justes y ont résidé : Aner, Eshkol, Mamré et Abraham et que quatre justes y ont été circoncis. Autre explication : Qiryat arba', parce qu'ont été enterrés là quatre justes patriarches du monde : le premier Adam, Abraham, Isaac et Jacob. Autre explication : parce qu'ont été enterrées là quatre "mères" : Eve, Sara, Rebecca et Léa. Ou bien : par référence à ses propriétaires : Anaq et ses 3 fils. R. AZARIA dit : parce que c'est de là que notre père Abraham est sorti pour combattre quatre rois, souverains du monde (*kosmokratorin*)".

(Ber. Rabba 58, 4 ; cp Yalqut Shim'oni, Hayye Sara).

Cette dernière explication présente un intérêt particulier dans notre perspective, cf plus loin p. 21 note 2.

⁹ Sur le nombre 3 en général, dans l'Ancien Testament, voir : E. KAUTSCH, *art. cit.*, p. 602. A. BARTON : *art. Number, Encyclopaedia Biblica*, vol. III, Londres, 1902, col. 3434 sq. I. ABRAMS : *art. Numbers, Encyclopaedia Judaica*, vol. 12, Jérusalem, 1971, col. 1256.

Elohim : 9 fois (vv 3.7.8.9.15.18.19.22.23)
 et 1 fois Yhwh au v 1 (hors symétrie)
 mon alliance : 9 fois (vv 2.4.7.9.10.13.14.19.21)
 (beriti) et 1 fois berit, au v 11 (hors symétrie)
 berit 'olam : 3 fois (vv 7.13.19)
 Isaac : 3 fois (vv 17.19.21)

Notons que l'ancien nom d'Abram ne joue plus aucun rôle *dans ce cadre* (4 fois), tandis que le nouveau nom est mentionné 10 fois (vv 5.9.15.17.18.22.23.23.24.26), l'accent étant mis sur le passage à un nouveau statut (à partir de la centième année : 99 + 1 !). Plusieurs autres remarques seraient à faire sur ce texte. Qu'il suffise de dire ici que le nombre-guide est le nombre 3 (ou son carré : 9) et que c'est ce nombre qui commande les mentions des principaux éléments de ce récit. D'autre part, on remarquera que, pour obtenir ce résultat, Elohim est remplacé une fois par Yhwh et beriti par berit.

— Gen. 25,19-34

Récit délimité par le début de la section (Toledot) et le nouveau récit commence en 26, 1.

Dans ce passage, une structure numérique à base 3 est également décelable :

Jacob : 9 fois (vv 26.27.28.29.30.31.33.33.34)

Esaü : 9 fois (vv 25.26.27.28.29.30.32.33.33)

Isaac et Rebecca (ensemble) 9 fois

dont Rebecca 3 fois (vv 20.22.28)

Isaac 6 fois (vv 19.19.20.21.26.28)

Isaac, six fois nommé, est également âgé de 60 ans ! (v 26). Remarquons que dans le passage précédent, l'âge d'Abraham est également en rapport avec le nombre des mentions de son nom.

IV. Note sur la lecture de Genèse 23

De nombreux passages font intervenir des nombres déterminés dans la construction du récit. Cependant, dans le cas de Gen. 23 on peut se demander quelle est la fonction particulière d'une symétrie fondée sur le nombre 4. Quelle a pu être la pensée du rédacteur du récit ? Si nous considérons les acteurs de ce récit, nous voyons que, Ephron étant un notable parmi les *fils de Het*, les protagonistes sont :

- | | |
|--------------------------|-----------------------------------|
| 1. Abraham : 12 mentions | } au total 16 mentions
(4 x 4) |
| 2. Ephron : 8 mentions | |
| fils de Het : 8 mentions | |

Plutôt que comme multiple de 4, le nombre 12 réfère, dans l'Écriture, aux 12 tribus. De sorte que 12 est — par excellence — le chiffre qui est en relation avec le peuple élu.¹ La fonction de 4

¹ Gen. 35,23 ; Exode 24,4 ; 28,21 ; Lévi. 24,5 ; Nomb. 1,44 ; Deut. 1,23 etc...

est également connue dans l'Ancien Testament : 4 réfère habituellement aux 4 contrées de la Terre, aux 4 points cardinaux, à la totalité de l'espace terrestre.² Ceci doit être évidemment rapproché d'un titre porté par les souverains mésopotamiens "Roi des 4 contrées", pour exprimer la prétention à l'hégémonie universelle.³ Par extension, 4 réfère au monde humain et même, parfois, au *monde* par opposition à Israël.⁴

Prenant pour base ces significations connues, on peut tenter de suivre une ligne de lecture suggérée par la *forme* même du récit : le nombre 4 qui domine le récit est la marque du monde et de l'humanité. La ville de Quatre est le lieu terrestre à partir duquel la promesse faite à Abraham prend racine. Abraham l'errant fixe sa sépulture en même temps que celle de sa femme et acquiert un terrain en Canaan (terre qui n'est encore que le lieu des nations représentées ici par les fils de *Het*). Ephron et les fils de *Het* représentent l'humanité au sein de laquelle l'homme de la promesse fonde sa permanence. Abraham n'est pas ici sur le même plan que ses interlocuteurs : il porte la marque du nombre 12, celui du peuple à venir...

Naturellement, cette lecture nous a fait quitter le simple plan de la description : on peut sans doute chercher une autre interprétation des données du récit. A ce niveau — celui de la relecture — une même trame peut recevoir des dessins différents... Mais si l'on tient compte de l'harmonie numérique, le *cadre général* de l'interprétation est donné de manière intangible.

La connaissance du système d'écriture est capitale dès l'instant où l'interprète doit travailler sur un *texte écrit* qui est le produit d'une longue tradition littéraire et religieuse. Le nombre-guide est l'indice d'une véritable pré-interprétation notée au moyen d'une harmonie numérique. Sans vouloir trouver dans une telle harmonie un principe explicatif exclusif, il convient d'être attentif à de tels repères et de ne pas les détruire en substituant au texte un état dit "originel" ou "primitif" de ce texte. L'utilisation des harmonies numériques a été un des moyens utilisés par les anciens pour tisser *dans la trame du récit*, une interprétation aussi ancienne que la rédaction définitive du texte.

Cette considération mérite sans doute des recherches et des tâtonnements, même si cela ne devait concerner qu'un nombre restreint de textes du Pentateuque.

² Gen. 2, 10 ; Esaïe 11, 12 ; Jér. 49, 36 ; Ezek. 37, 9 ; Dan. 7, 2 ; 8, 8 ; 11, 4 etc... Il faut sans doute ajouter la mention des 4 rois de la terre de Gen. 14, mention que R. AZARIA rattache au nom de Qiryat arba' dans le texte du Midrashe cité plus haut (note 8).

³ Cf M.-J. SEUX, Les titres royaux "šar kiššati" et "šar kibrat arba'i", *Revue d'Assyriologie* LIX (1965) pp. 1-18.

⁴ Cf Zach. 2, 1 sq ; 6, 1 sq ; Ezek. 1, 5. De là, par extension, 4 peut être la marque d'un châtement pour Israël infidèle à Dieu : Ezek. 14, 21 ; Jér. 15, 3. Voir : E. KAUTSCH, *art. cit.*, p. 603.